Zeitschrift: Le pays du dimanche Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1907)

Heft: 58

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : Honneur pour Honneur

Autor: Stéphane, Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256829

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUR TOUT AVIS

S'adresser • la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche

à

Porrentruy

TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Les Brandons

Depuis le X° siècle, le premier dimanche de Carè ne s'appelle le dimanche des Brandans, mot qui signifie flambeau. Cette dénomination singulière vient de ce que, le premier dimanche de Carême, autrefois, dans presque tontes les contrées, les jeunes gens, principalement ceux qui s'étaient un pen trop divertis pendant le carnaval, venaient se présenter à l'église, le flambeau ou la torche à la main, comme pour faire sati-faction publique des mauvais exemples qu'ils avaient donnés et en mê ne temps demandaient à se purifier. Les curés les astreig mient à des pénitences qui duraient tout le Carême ju-qu'an Jeudi Saint. Ce jour-là ils recevaient l'abcolution générale. Cette cérémonte, toute religieuse, a disparu de-puis des siècles dans noire Jura et a été remplacée par une contume profane. De temps immémorial, les jeunes gens avaient coutume de se réunir le premier dimanche du C rême, à la nuit tombante, sur une hauteur voisine. Là, ils amassaient une grande quantité de hois et allumaient un feu autour duquel ils chintaient et dansaient.

Cet usage des feux allumés sur les hauteurs est d'origine payenne et venait des Romains, avant d'avoir été adopté et puri-

fié par les chrétiens.

Pendant les intervalles de la danse autour du feu, quelques-ons prenaient des tisons ardents, les agitaient en décrivant un cercle et en criant: Boënne annais, revin, di grain et di vin Le feu é'eint, toute la troupe ren rait au village en chantant, et

Feuilleton du Pays du dimanche

Honnear pour Honnear

par Marie Stéphane.

Une étrange timidité s'empare sondain de la joune fille, elle songe tout à coup que le fragile lien de leurs tragiques fiu calles a été dénoué presque aussitôt par la volonté même de Gauthier. Et en comment où elle se donne toute à lui, une crainte naît en elle. Si, pour un motif quelconque, il allait refuser une fois encore l'amour dévoué qui vient à lui?... Rompant le charme de leur silencieuse extase, un regard éloquent de Chantal appelle son père et implore son secours.

Celui-ci s'avance avec un sourire ému : — Embrassez votre fiancée, Gauthier, et se ren lait chez les nouveaux mariés à qui était d'habitude réserve l'honneur d'allumer le feu de j de et qui en re oar devaient recevoir les jeunes gens. Cette réception consistait simplement dans une distribution de pois préalablement infusés dans de l'eau salée, puis grillés comme du café Delà le nom de documoine des pois sas (dimanche des pois secs) et dans le Cos du Doubs des piquerés.

Plus tard au lieu de prendre des tisons ardents au liù her on enfabriqua à l'avauce et c'est ce qu'on appelle les fayes.

Le Père J suit Voisard, qui enseignait au collège de Porrentruy nous a laissé une histoire manuscrite de l'Evêché de Bâ e et un autre ouvrage, ég dement manuscrit intitulé . De religione Rauracorum. A la page 26, il nous apprend que les Celtes Rauraques allaient adorer la divinité sur les hauts lieux pour se rapprocher davantage d'elle, I's allumaient, dit il, des flambeaux appelés hées ou hayes, qu'ils tournaient en cercle autour de leur tê e. Cette coutume aura passé aux Romains et sera demeurée dans les traditions populaires. C'est anssi probable que c'est l'origine de la coutume, que le premier dimanche de Carême, on allume à la nuit tombante une chavanne qui sert à embraser les heyes ou fayes, termes encore emp'oyés dans notre Jura.

Ge que le Père Voisard rapportait au XVI° siècle sur les coutumes des Celtes se fait encore de nos jours dans la plupart de nos villages d'Ajoie, de la Vallée et du Closdu-Doubs.

On appelle encore fayes le flambeau de bois gros, fendu menu et qu'on prépare bien à l'avance, afix qu'il soit bien sec. Ces

que notre réconciliation soit à jamais se llée sur le front de cette enfant! intervient-il avec une douce autorité.

Le jeune homme re-te interdit. Il a tant souffert que cette minute lui fait l'effet d'un songe

- Puis je croire à tant de bonheur?..... murmure t-il en enlaçant la jeune fille dans une étreinte passionnée.
- Assurément! répond-elle. Et plongeant dans les prunches du jeune homme un regard profond, comme si elle regardait dans son âme même pour y infuser sa confiance, elle poursuit en se serrant près de lui.
- Les mauvais jours sont passés, oub'ions les, ami! et donnons le présent au bonheur.
- -- Au bonheur! à l'amour! Que n'oublie ais-je pas près de vous, ma bienaimée ?...

préparatifs sont le plaisir le plus ardent de la jeune fille comme dei garçon. On place ses fayes de riè e le fourneau ou bien dans le four après la cuite et les enfants attendent avec la plus grande impatience le dimanche des Brandons pour se livrer à un amusement parfaitement innocent.

Comme aux temps celtiques, sur les hauteurs, les enfants, les jeunes gens font un tas immense de bois qu'ils ont recueilli les jours précédents dans les maisons.

Le premier dimanche de Carème, toute la population se rend près de la heutte ou Chavanne (monceau de bois) à la tombée de la nuit, et quant le feu y est mis chacun s'arme de sa faye, l'allume au grand feu et la tourne au-dessus de sa tête en dansant en même temps autour du feu central. Tous les cô eaux, toutes les collines s'illuminent et de toute part on entend des cris de joie et des chants. Dans beaucoup de villag s, le curé de l'endroit s'y rend accompagné des autorités et de la musique fanfare et c'est lui qui met le feu au bûcher comme la personn la plus honorable de la paroisse. Alors la flumme vive et éclatante éclaire toute cette jeunesse qui tourne ses fayes en chantant.

Quand les feux sont éteints, tous rentrent au foyer paternel pour le souper, dont le m ts principal consiste en brignels connus sous le nom de crapé, oriettes, tôtes, beignels sas, beignets yeuvès, tolfais, tapethyus, etc.

A Delimont au retour tout le monde, hommes, femmes, jeunes gens, enfants se prenaient par la main et rentrent en ville par la Porte au Loup, tournaient autour des fontaines de la ville en chantant: A

EPILOGUE

Le jour baisse. A demi étendu sur une chaise longue p'acse au bord de la terrasse, Luc de Verneuil suit d'un regard à la fois mélangé d'intérêt et d'envie, les évolutions de Gauthier et de Chantal contournant les allées et les pelouses.

Les bras enlacés, les jeunes mariés présentent l'image de la jeunesse dans ce qu'elle a de plus charmant, et de l'amour dans ce qu'il a de plus sacré et de plus pur. On sent qu'il y a entre eux plus que le lien fragile des passions homaines. Ils ont pris Dieu pour base de leur tendresse et pour but de leur existence, et forts du secours divin ils s'avancent sans crainte dans la vie.

Le conchant répand un flut de lumière sur le sommet des arbres, teinte en or les massifs des bosquets; l'heure est exquise de poésie et de sil nce. La voix claire de la jeune femme monte, comme une prière dans l'air du soir, la réveuse clarté qui baigne mes oignons, à mes tracas, pour un denier etc... Nous avons eté encore remoin de ces rondes autour des fontaines. La farambale terminée, chacun rentrait chez soi pour le souper des beignets. Tous étaient contents et la conscience en paix, ils allaient prendre le repos. Le lendemain on jeunait, on allait à la messe, puis au travail.

Aux Franches Montignes et dans les pays voisins des mon agnes du Doubs, existe ou existait une coutume qui ne manquait pas d'originalité. Pendant la soirée des Brandons avait lieu la cérémonie des adieux des garçons aux filles. Chaque garçon faisait ses adieux à sa bonne amie. Il lui couvrait le visage d'un voile, d'un mouchoir, puis se retira t. L'usage interdisait tout rapport entre ces jeunes gens depuis le dimanche des Brandons jusqu'à Pâques ou au dimanche de Quasimodo. Cette cerémonie des ad eux avait une origine toute chrétienne. C'était une privation que la jennesse s'imposait par esprit de mortification pendant le Carême. C'est de cette pensée de deuil et de pénitence qui avait inspiré à nos pères la cessation de tout rapport en vue d'un futur mariage avec des personnes qui leur étaient chères et qui durant le Carême devaient demeurer pour ainsi dire voilées à leurs regards. Delà ette dénomination de boutchoux donnée au premier dimanche de Carême. A Pâques les jeunes gens retournaient vers leurs amies qui les recevaient la figure voilée comme au moment où ils les avaient quittées. Avec la permission des parents, ils procédaient à l'enlèvement du voile et leur offraient les œufs de Pa mes. C'était alors le dimanche du deboutchoux et ces rapports innocents, un instant interrompus, se continuaient comme auparavant. La jeune fille, pour se conformer au proverbe qui dit que les petits cadeaux entretiennent amitie, offrait aussi des œufs, mais crus, à son ami.

Telles sont les anciennes traditions populaires, naïves, innocentes et gaies. De nos jours, hétas, que sont elles devenues ? qu'en a-t-on fait ? Des beuveries, des orgies, des bals et des ruines matérielles et morales!

Astrologie populaire

Les Rides

Parler de ses ennemies, leur chercher des armes de lutte, n'est pas ici notre affaire, nous étudions les rides au point de vue de

son visage rand plus doux l'éclat du regard qu'elle tourne confiante vers Gauthier, en élaborant avec lui le plan de leur vie nouvelle.

Puis elle est prise soudain d'une terreur enfantine, en apercevant au détour d'une allée la toiture des bureaux de la banque, et vivement elle essaie de détourner son mari du sentier dans lequel ils viennent de s'engager. Mais il a compris et il résiste en souriant.

— Pourquoi fuirions-nous ces parages, ma chérie?... Nous savons l'un et l'autre, que la souffrance est une loi générale dont nul ici bas ne peut s'exempter. Si l'on se raidit sous l'aiguillon de la douleur, on est aussi parfois « heureux d'avoir souffert », n'est-il pas vrai?

Elle redresse avec énergie sa tête légèrement inclinée, une allégresse contenue semble la faire tressaillir toute:

- Cela a été rigoureusement exact pour

leur action sur la divination de l'intimité cachée des êtres à observer. Quelques précautions que prennent les individus qu'on veut conneître, ils n'emi ê h ront pas leur visage de parler, ni leurs g s'es de les trahir, ni leur démarche de montrer la pon deration de leur cerveau. En vivant quelque temps avec son semblable, un physionomiste le dévoilera tout enfier, le retournera in qui lque sorte et mi tira à nu les plis de son â ne. Il veria ce qu'a été son passé par les empreintes laissees, ce que sera son avenir par les dispositions latentes en face des actes de la vie. Il étudiera les rides de son front, leur forme et ce qu'elles trahissent.

On a donné aux rides les noms des planètes, en voici la description: sur le front, la ligne de Vénus est la cinquième; fortement marquée, elle annonce d'ardentes passions; inégale, rompue, elle présage la lutte entre la raison et la passion. Pu apparente ou absente, elle dénote l'insensibilité. Un c, formé sur cette ligne, prédestir e aux aventures d'amour. Une s, tendance à l'inconstance. Trois s, rapprochees sur quelques lignes que ce soit, son une menace de submersion. Une figure en forme de p, sur une ligne que lconque, annonce: gourmandise. Une en forme d m pronostique: vie paisible, douce, médiocrité.

La ligne de Mercure sur le front est la sixième. Très marquée, elle annonce une vive imagination, une parole éloquente; brisée, elle montre un esprit terne; que apparente, une nature concentrée. Une figure en forme de c sur cette ligne prédispose au jugement faux. Une croix sur cette ligne : persécution motivée par les travaux. Un 3, heureux avenir dans le sac rdoce.

La ligue de Soieil sur nos fronts est la quatrième. Très prononcée, elle présage : bonté, générosité, amour du luxe. Brisée : dureté et honté. Alternant : libéralité et avarice par boutades. Peu visible : ég ïsme, économie.

Un carré ou un triangle au milieu sur cette ligne présage : fortune facile. A droite : dons imprévus. A gauche : bien mal acquis. Un e ligne en forme de 3 sur la ligne du Solcil : perte de fortune, et une autre en forme de c: persécution politique ou exil.

Chaque pensée forme sa ride spéciale, aussi est-il utile si l'on ne veutêtre « mar qué » de changer souvent d'i tée, non dans la dé ermination de sa vie, mais dans la conversation que l'on tient au-dedans de soi, alors que les deux « moi » s'entretienne ut et se contredisent Il faut rechercher la dis-

nous! Vous n'auricz jamais pu nous donner la mesure de votre cœur si nous avions toujours vécu heureux, Gauthier. Si on savait envisager les choses à leur vrai point de vue, on se mettrait à genoux pour remercier la Providence des epreuves qu'Elle nous inflige! pour suivet elle pensive.

— Sans doute, ma bien aimée, car s'il est vrai que chaque source de joie nous est une source de douleur, on peut dire aussi, à l'inverse, que bien souvent la souffrance est une source de joie.

Is revenaient à pas lents, et tandis qu'ils avancaient en se confiant mille projets, Luc continuait d'explorer le champ que la vue du calme bonheur des jeunes gens ouvrait à ses réflexions.

Ses forces déclinaient insensiblement, chaque jour le trouvait moins vigoureux que la viille; il le sentait, la vieétait finie pour lui, et tinie par sa faute, parce qu'il en avait trop abusé.

traction, l'éloignement des snjets pénibles, mettre toute sa force à chasser les nuages lourds et sombres pour deg ger le radieux soleil dont le foyer est au œur.

René d'Anjou.

L'Apiculture

Directions pour la fin de l'hiver

Quand les anciens, su commencement de l'anuée, voutaient souhaiter à quelqu'un la santé et le bonheur, ils dissient: • Melli fluant i li », « Que ses jours coulent doux comme le miel! •

C nême vœu je vous l'adresse aussi, apiculteurs. « Me li fluent illi », prospérité et bonheur dans la ruche! toujours plus de ruches! toujours plus de miet!

Pour montrer l'importance et l'utilité des abeilles, j'emprunte, les lignes suivantes à un excel ent praticien, M. Bruerie:

Les abeilles sont t ès utiles, non seulement pour les excellents produits qu'elles peuvent accumuler en quantité quelque fois considérable, jouant un grand rôle dans l'alimenation humaine, mais aussi en ce qu'elles contribuent puissamment à la bonne fecondation des fleurs qu'elles visitent et les rendent plus fructifères. On a remarqué que les contribuent prissamment de non breuses colonies d'abeilles produisaient plus régulièrement des fruits que celles qui en sont de pourvues.

L'apiculture se prê'e facilement à de nombreuses comb naisons et peut être exercée par des p rsonnes de c nditions bien différentes. On peut même dire que tout le monde pourrait être apicol eur. Il suffit pour cela de disposer d'un jardin, si petit qu'il soit. On voit même des apicul eurs qui i s'allent des ruches sur les fenêtres de leurs habitations. It appartient aux cuttivateurs, aux petits cultivateurs surtout d'être les artisans de cette at gmentation de la richesse nationale, en installant de petits ruchers dans leurs exploitations. Micux que personne, par suite de cette division des colonies sur une vaste étendue, ils assureraient, la visi e régulière des fleurs tout en se créant des ressources nouvelles et importantes. Les chercheurs et les observateurs des belles choses de la nature peuvent également trouver dans l'apiculture

Il avait eu des crises de désespoir lorsqu'il l'avait compris. Secoué par cette révolte de l'être jeune qui veut vivre, qui devrait vivre et qui se sent mourir, il avait accablé son père et sa mère de reproches sanglants. Mais son cœur endormi par l'égoï me et desséché par les passions se réveille peu à peu sous l'action bienfaisante des dévouements affectueux et intelligents qui l'entourent, et peu à peu la résignation est venue. L'humble religieuse qui passe les nuis à son chevet en égrenant son rosaire, lui rappelle cette vérité depuis longtemps oub iée : « Que la mort n'est pas la fin de tout, comme certains le disent, mais l'aurore d'une vie nouvelle et meilleure ». E le lui a enseigné qu'il peut, en offrant ses souffrances au souverain juge, racheter ses années d'égarement et sa vie inutile; et il envisage maintenant, pre que sans terreur, le jour prochain du dernier adieu.

(La fin prochainement.)